

L'expansion géographique des centres académiques avec la création de nouvelles universités à Tokyo

Atsumi OMAE*

(平成30年2月15日受付；平成30年5月16日受理)

RÉSUMÉ

Dans cet article, j'ai relevé une forme spécifique du développement historique des centres académiques situés initialement autour de la montagne de Kanda à Tokyo en retraçant les grandes lignes de l'histoire de son expansion géographique depuis le XIX^e siècle. D'abord, au début de l'ère Meiji, les études occidentales à Hitotsubashi se sont substituées au confucianisme ancien de Yushima. Ensuite, contrairement à la France, l'Université Impériale s'est imposée sur toutes les « grandes écoles du modèle japonais », en les regroupant sur le campus de Hongo à partir de 1886. Mais cette centralisation des grandes écoles ne constituait pas pour autant l'aspect finalisé de la fondation d'un « grand établissement universitaire » en langue japonaise. Elle a laissé à beaucoup d'autres établissements publics et privés le soin de compléter les besoins des usagers qui souhaitaient une formation moderne, accompagnée d'une expansion géographique à l'intérieur de la capitale japonaise. Cela explique non seulement le déplacement des centres académiques de Yushima à Hitotsubashi et à Hongo, mais aussi la dispersion des autres écoles dont certaines ont été promues au rang de nouvelles universités. Je crois que ces changements historiques témoignent d'une assez importante vulnérabilité de l'autonomie académique dans l'enseignement supérieur au Japon dès son origine.

MOTS CLEFS

enseignement supérieur 高等教育
avant-guerre à Tokyo 戦前東京

centre académique 学問中心地
comparaison avec la France 日仏比較

1 Introduction

Dans cet article, il s'agit de retracer les grandes lignes de l'histoire de l'expansion géographique des centres académiques à Tokyo depuis le XIX^e siècle. Le Japon de l'ère Meiji a appliqué une politique de centralisation, un peu à l'image de la Troisième République française à la même époque. Le développement du système éducatif a joué un rôle moteur dans la modernisation et l'industrialisation de la société japonaise. Pendant qu'à Paris, le quartier latin de la rive gauche de la Seine était toujours désigné, depuis le Moyen Âge, comme un lieu privilégié de la culture académique et artistique, le centre académique de Tokyo datant du XVII^e siècle, a lui-aussi occupé un statut comparable sous la dynastie des Tokugawa, quand Tokyo s'appelait encore Édo. Je voudrais donc soulever sa spécificité historique par le moyen de la comparaison avec le cas de la France.

La position hiérarchique de l'enseignement supérieur japonais a toujours été à la marge de celle des pays occidentaux. Le gouvernement de l'ère Meiji, après la Restauration de 1868, a adopté la pensée occidentale pour instaurer un système moderne d'éducation scolaire. La concentration des ressources scientifiques dans la capitale avait pour moteur un effort unanime des grands corps académiques de l'Empire afin de répondre à la nécessité urgente de rejoindre les grands centres intellectuels mondiaux des pays avancés (Ben-David, 1977, Arimoto, 1994).

Je vais présenter, d'abord, comment s'est effectué l'aménagement urbain de Édo-Tokyo visant à fonder les institutions académiques durant les époques de Tokugawa et de Meiji. Ensuite, j'essaierai de reconstituer le processus de la centralisation académique à travers la mise en place de l'Université Impériale dans le district de Hongo en 1886. Et, pour finir, je décrirai comment se sont effectués le

* L'éducation scolaire

transfert des centres académiques et leur expansion urbaine en partant de leur zone géographique d'origine jusqu'à la création de la nouvelle Université de Tsukuba et le projet de fondation d'une « ville scientifique » en 1973.

2 Où se trouve le « quartier latin » de Tokyo ?

En se basant sur des cartes topographiques d'Édo datant d'avant l'avènement des Tokugawa en 1590, on peut observer que la montagne de Kanda, qui se trouve actuellement aux alentours de l'Université de Tokyo à Hongo et de l'Université médicale et dentaire de Tokyo à Yushima-Surugadaï, était positionnée au nord du château d'Édo (cf. Figure 1). Lors des grands travaux de réaménagement pour agrandir le château, la rivière Kanda a été déviée pour traverser de part en part cette montagne et installer un fossé défensif à partir de 1616. La montagne de Kanda a été arasée en deux plateaux, celui de Hongodaï et celui de Surugadaï, et ces deux plateaux sont devenus des quartiers résidentiels pour les familles de samouraï¹⁾.

Le deuxième shogun, Tokugawa Hidetada, a fondé des temples à Yushima, sur la rive nord de la rivière Kanda. Par exemple, il a déplacé le sanctuaire de « Kanda Myôjin » qui avait pour fonction de défendre le régime de Tokugawa en 1616²⁾. Ensuite, l'Académie confucianiste de Yushima, qui avait été fondée d'abord à Ueno par Hayashi Razan en 1630 en tant qu'école privée de confucianisme, a été transférée en 1690. Et enfin, en 1797, un des gouverneurs locaux des Tokugawa, Sadanobu Matsudaira, l'a transformée en institut national sous le contrôle direct du shogounat. Il a autorisé la formation, dans cet institut, d'une secte neo-confucianiste (*Shushigaku*) et il en a fait la doctrine légitime du shogun afin de moraliser les samouraïs qui n'avaient plus de mission de combat depuis la politique d'isolement d'avec l'étranger, excepté les contacts circonscrits avec la Chine et le Pays-Bas dans une petite île à Nagasaki à la péninsule ouest du Japon. De nombreux confucianistes de renom s'y sont rassemblés et le quartier de Yushima est devenu un centre académique de la culture chinoise au XIX^e siècle.

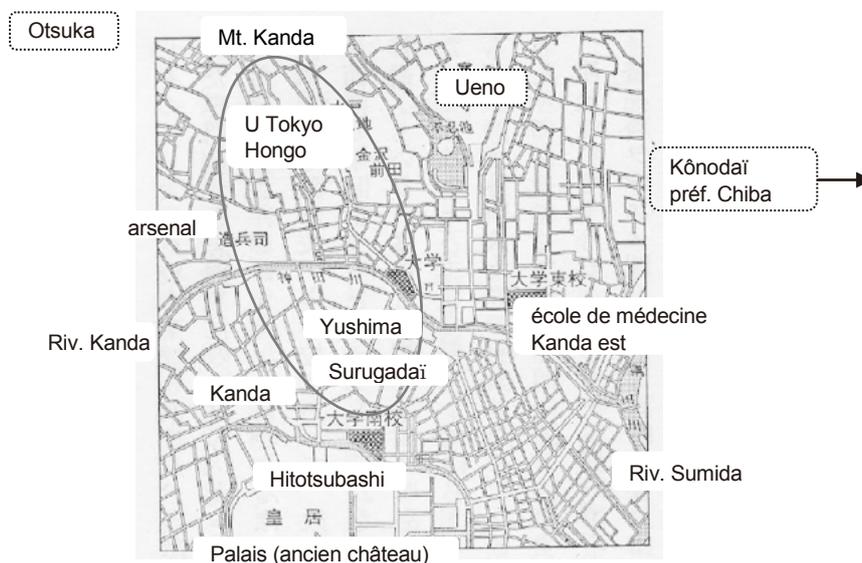


Figure 1 Les universités dans les années 1860-80 à Tokyo (Nakayama, 1978 : p.7)

L'Académie de Yushima avait pour projet de devenir un « grand établissement universitaire » (*Daigakkô*) sous le régime impérial après la restauration de Meiji en 1868. Elle a absorbé l'École des études étrangères (*Kaiseigakkô*) au sud de Kanda, à Hitotsubashi, et l'École de médecine (*Igakkô*) à l'est de Kanda. Toutefois, elle a fini par fermer en 1870 à cause du conflit intérieur entre les confucianistes des études chinoises et les savants des études nationales sur l'esprit japonais. Après l'abolition de l'Académie de Yushima, le gouvernement de Meiji a fondé l'École normale pour former les enseignants au nouveau

modèle des écoles modernes en 1872, soit la même année que la promulgation du système d'enseignement scolaire. L'École normale pour filles a également été ouverte en 1875 au côté ouest de Yushima, à Ochanomizu.

L'École des études étrangères d'Hitotsubashi a succédé au centre académique mis en place par le gouvernement de Meiji au fil de ses politiques d'occidentalisation du Japon. Elle avait pour mission de compiler les dictionnaires japonais-étrangers et de traduire les documents des pays occidentaux notamment sur les sciences et les droits³. Elle a été transférée dans ce quartier en 1862. A l'origine, son emplacement était un espace de terre battue laissé libre afin d'éviter d'éventuels départs de feu pouvant se propager au château comme cela se produisit lors de l'incendie du temple de Gojiin en 1717. De nombreux enseignants étrangers ont occupé des fonctions dans cette école, tels que le chimiste hollandais Koenraad Wolter Gratama en 1867, ou encore l'enseignant de langue française Fernand Pousset en 1868. Guide Herman Fridolin Verbeck, juriste hollandais émigré aux États-Unis, a accédé au poste de vice-directeur de l'école de 1870 à 1873. Ces enseignants donnaient leurs cours dans leur propre langue et des traducteurs réalisaient une traduction simultanée.

Cette école a été promue sous le nom de « Université de Tokyo » lors de sa fusion avec l'École de médecine en 1877. En même temps, l'École spéciale des langues étrangères a été créée. Quelques années plus tard, les sections d'anglais, de français et d'allemand ont formé l'École préparatoire de l'Université de Tokyo, et les autres sections ont formé l'École de commerce (actuellement l'Université d'Hitotsubashi) en 1885. A Hitotsubashi se trouvait aussi l'institut privé Gakushūin dont l'enseignement était destiné à la noblesse japonaise (*Kazoku*) pour l'occidentaliser après l'abolition de ses anciens statuts féodaux⁴. Il est resté ouvert de 1877 à 1886⁵. Sur le flanc sud-ouest d'Hitotsubashi, le siège du ministère de l'Éducation est resté en fonction de 1877 jusqu'au séisme désastreux de 1923.

Durant les années 1870, l'État a comme projet de transférer l'Université de Tokyo dans une zone plus vaste, afin de créer un « grand établissement universitaire » utilisant la langue japonaise en prenant pour modèle le centre universitaire d'Oxford en Angleterre : d'abord à Surugadai, ensuite à Ueno, et enfin à Kōnodai dans la préfecture de Chiba, à l'est de Tokyo. Mais tous les projets ont avorté à cause de conditions insuffisantes au transfert : le puisement de l'eau potable, la conservation du paysage, la coupure du transport, le manque de l'argent, etc.. (Terasaki, 1992).

Par ailleurs il a été décidé de déménager l'école de médecine, dont le terrain était humide et insalubre, à Hongo en 1874. Le quartier de Hongo était l'ancienne résidence, très vaste, d'un grand daimio à Kaga (actuellement Kanazawa). Son transfert s'est achevé en 1876. Après la création de l'Université de Tokyo et l'échec du transfert du campus d'Hitotsubashi, les facultés de lettres, de droit et de sciences ont successivement déménagé d'Hitotsubashi à Hongo dans les années 1880.

Enfin, l'Université Impériale a été fondée en 1886 par le ministre de l'Éducation Arinori Mori lors de son premier cabinet qui a débuté en 1885 et au cours duquel il a également préparé la promulgation de la Constitution de 1889. Elle intègre aussi l'école d'ingénieurs construite par le ministère de la technologie et qui fût transférée à Hongo en 1888⁶. Les cinq facultés rattachées à l'Université Impériale que sont les lettres, le droit, la médecine, les sciences et la technologie ont donc été rassemblées à Hongo où elles ont constitué un centre académique toujours en fonction actuellement. À la place des enseignants étrangers au salaire élevé, beaucoup de professeurs japonais qui avaient entrepris des études étrangères ont effectué leurs cours en japonais.

On peut ainsi observer un déplacement spatiale des centres académiques de Yushima à Hitotsubashi et à Hongo autour de la montagne de Kanda. Ce changement correspond également au remplacement des Grandes Ecoles d'inspiration académique chinoise par celles provenant des pays occidentaux et favorisées par l'impérialisme japonais. Toutefois, ce tournant est resté inachevé lors du processus de modernisation centralisée par les projets du gouvernement pour organiser l'État-nation de Meiji (Amano, 1977, 2009).

À la suite de l'ouverture de l'Université Impériale, l'ancien centre académique de Yushima a aussi été transféré du district de Kanda à celui de Hongo en 1886. Et après la deuxième guerre mondiale, on lui

a donné le nom du district actuel de Bunkyo (que l'on peut traduire par « Centre littéraire et culturel »), en fusionnant avec le district voisin ouest de Koishikawa en 1947. La transformation de la montagne de Kanda marque historiquement les traces de changement académique avec de nombreux aménagements du territoire par les dirigeants de chaque époque souvent accompagné des désastres comme le séisme, l'incendie, l'inondation et la guerre. Le « quartier latin » de Tokyo est donc très différent de celui de la rive gauche parisienne qui est resté au même emplacement depuis le XII^e siècle à Paris.

3 Configuration et expansion géographique des établissements d'enseignement supérieur

La centralisation académique sur Tokyo a entraîné son expansion dispersée par les établissements académiques rivaux, notamment du fait de la mobilité géographique massive des étudiants massifs vers la capitale.

Au début de l'ère Meiji, les « grandes écoles du modèle japonais » (Amano, 2009) ont été créées parallèlement à l'Université de Tokyo. Quelques écoles ont alors fusionnées avec l'Université Impériale depuis 1886. Deux établissements qui ont fait partie de ce programme de fusion - d'abord l'École d'ingénieurs, sous la tutelle du ministère de la technologie et établie à Toranomon à l'ouest du palais Impérial, et en second lieu, l'École de droit, qui, sous la tutelle du ministère de la justice, était établie à Eirakuchō à l'est du palais Impérial, maintenant à proximité de la gare de Tokyo, - avaient pourtant attiré beaucoup plus d'étudiants que l'Université de Tokyo avant leur fusion. L'École d'agriculture de Komaba a été créée par le ministère de l'intérieur dans la banlieue ouest de Tokyo et elle a aussi été intégrée à l'Université Impériale en 1890⁷⁾. Après son transfert à Hongo, l'École de commerce a acquis une bonne notoriété à Hitotsubashi. L'École normale supérieure de garçons et l'École normale supérieure pour filles se sont établies à Yushima. L'École d'arts et métiers (*Shokkō Gakkō*), qui est l'actuelle Université de technologie de Tokyo, a été créée à Kuramae, à l'est de Kanda au bord de la rivière Sumida.

Ensuite, je souhaiterais soulever une spécificité du système éducatif au Japon ; il s'agit de la création d'écoles supérieures privées en marge des établissements public. Nous trouvons ainsi l'École des hautes études de Keiō (*Keiō Gijuku*), qui est l'actuelle Université de Keiō Gijuku, et dont le fondateur est Yukichi Fukuzawa. Elle a été établie dans le quartier sud de Tokyo en 1868. Ensuite, nous trouvons l'École supérieure de Tokyo (*Tokyo Senmon Gakkō*), actuelle Université de Waseda, qui a été créée par Shigenobu Okuma dans le village de Waseda au nord-ouest de Tokyo en 1882 (cf. Figure 2). Ces écoles privées les plus prestigieuses sont situées dans une zone éloignée du centre académique, mais elles ont recherché l'« indépendance des études » dans le sens politique pour garder de la distance vis-à-vis des pouvoirs publics et bureaucratiques et pour former des spécialistes compétents dans des domaines très divers.

Les écoles supérieures privées de droit se sont rassemblées autour de Surugadai dans les années 1880, principalement afin de former les futurs employés « cols blancs » des entreprises modernes : il s'agit de celles de Hosei, de Senshū, de Meiji, de Chuō, de Nihon, etc. Il y avait, par ailleurs, beaucoup d'écoles publiques, d'écoles privées et de cours particuliers, car les anciennes maisons de samouraï se sont portées spontanément volontaires pour héberger les enseignants et les élèves dans le quartier de Kanda. De nombreuses librairies d'occasion se sont regroupées au bord de certaines rues de Kanda à Jinbochō. Les écrivains ont formé des cercles qui menaient des débats intellectuels dans les restaurants ou dans les théâtres autour de ce quartier. À la fin des années 1960 et au début des années 70, les étudiants contestataires ont dressé des barricades en appelant à la « lutte dans le quartier latin à Kanda » et en imitant les événements de mai 68 en France.

Par ailleurs, depuis le XX^e siècle, certaines écoles supérieures ont été transférées en dehors du centre de Tokyo. Elles cherchaient à gagner de l'espace et à obtenir un statut universitaire, notamment suite à l'ordonnance de l'université incluant son projet d'expansion en 1918.

D'abord, l'École normale supérieure déménage de Yushima à Otsuka, au nord-ouest de Tokyo, en

1900-03⁸⁾, grâce à une très petite partie des indemnités perçues du fait de la victoire de la Guerre sino-japonaise en 1894⁹⁾. Ensuite, le deuxième cycle de cette institution obtient une promotion au sein de l'Université des arts et sciences de Tokyo en 1929. Après la seconde guerre mondiale, en 1949, l'Université de l'éducation de Tokyo supplante l'Université des arts et sciences de Tokyo et l'ancienne École normale supérieure qui ont pris part au régime militariste. Et enfin, au moment des mouvements étudiants de 1973, la nouvelle Université de Tsukuba a été créée et transférée à la « ville scientifique » de Tsukuba, à environ cinquante kilomètres au nord-est de Tokyo, conduisant à la fermeture de l'ancienne université (Omae, 2015).

L'École de commerce d'Hitotsubashi est devenue l'Université de commerce de Tokyo en 1920. Mais elle a été frappée par un désastre sismique en 1923, détruisant l'infrastructure. Une compagnie ferroviaire privée a repris en toute hâte le projet de « ville universitaire » à Kunitachi, une zone suburbaine à l'ouest de Tokyo, en 1924 (Kikata, 2010). Le transfert s'est accompli en 1927. Après la seconde guerre mondiale, en 1949, l'Université de commerce de Tokyo est devenue l'Université d'Hitotsubashi actuelle en mémoire au nom d'origine, et l'on y réorganise les facultés intégrales en sciences sociales de commerce, d'économie et de droit-sociologie.

L'École de technologie à Kuramae a été également détruite par le tremblement de terre en 1923. Une autre grande société privée de chemin de fer, l'actuel groupe Tokyu, a alors proposé à cette école un plan de transfert par l'échange du terrain universitaire de Kuramae contre un quartier de banlieue sud-ouest à Ôkayama. Mais, ce quartier d'Ôkayama avait été acquis à un moindre coût en vue d'aménager une « cité-jardin ». Ce plan de transfert s'est réalisé très rapidement en 1924, à la faveur de la corruption scandaleuse des fonctionnaires du service chargé de la reconstruction de Tokyo après le séisme. En conséquence, la société de chemin de fer s'est permise des bénéfices énormes (Inose, 1988). Malgré les ravages du transfert mercantile, l'École de technologie a été promue au rang d'Université de technologie de Tokyo en 1929 dans son campus actuel d'Ôkayama.

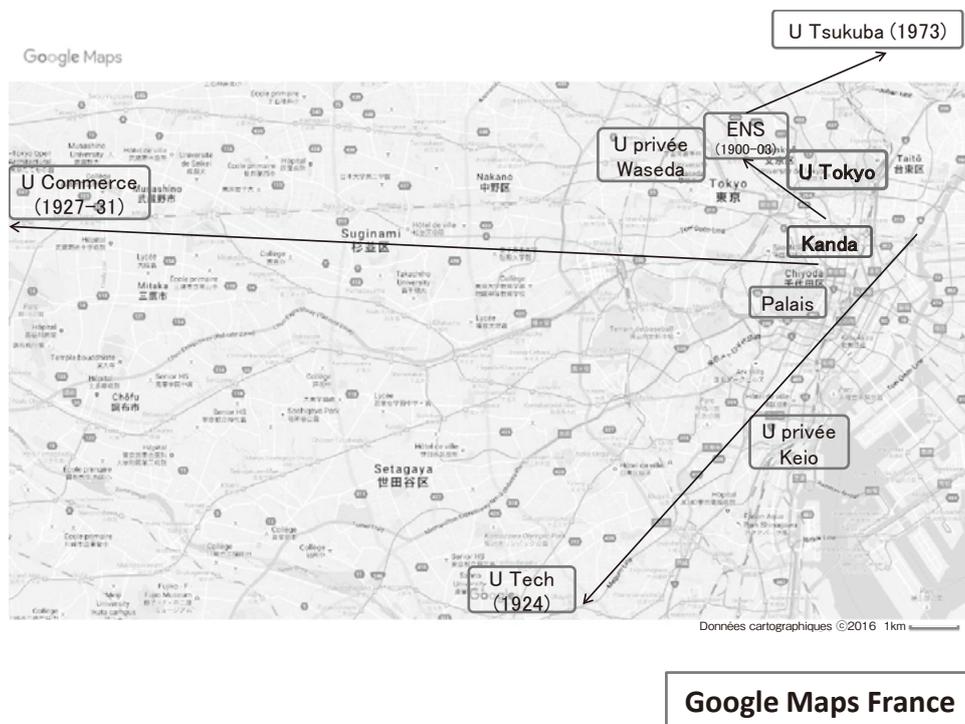


Figure 2 Expansion des universités au XX^e siècle à Tokyo

Après le séisme de 1923, l'Université Impériale de Tokyo a également eu pour projet de se transférer à nouveau après son intégration à Hongo. D'abord, vers les terrains militaires à Yoyogi, qui est l'actuel parc de Yoyogi, à proximité du palais impérial. Ensuite, après la guerre en 1945, le projet se reporte sur Ueno pour y construire une cité internationale de la culture académique. Et puis, pendant la période de contestation universitaire des années 1970, les regards se sont portés sur la base militaire de Tachikawa, dans la banlieue ouest de Tokyo. Pour finir, il a été prévue un transfert vers le campus de Kashiwa entre Tokyo et Tsukuba, où quelques centres de la recherche scientifique se sont installés depuis les années 1990. Mais tous ces projets ont fini par avorter ou sont restés inachevés.

Les autres universités publiques et privées se sont étalées dans la grande agglomération de la capitale centralisée de Tokyo, à mesure que la modernisation de la société japonaise a progressé et que les niveaux de scolarisation se sont élevés. On peut ainsi observer des centres académiques à la fois centralisés et diversifiés à Tokyo, d'une part en raison du déplacement de l'Université Impériale de Hongo vers des centres académiques divers, et d'autre part en raison de la dispersion des centres avec le transfert du campus et la création de nouvelles universités.

4 Conclusion

Je pense avoir pu dresser le développement tout à fait spécifique des centres académiques autour de la montagne de Kanda à Tokyo grâce à l'approche historique. Les études occidentales à Hitotsubashi se sont substituées au confucianisme ancien de Yushima au début de l'ère de Meiji. Ensuite, contrairement à la France, l'Université Impériale a dominé les « grandes écoles du modèle japonais », en les absorbant sur le campus de Hongo à partir de 1886. Mais cette intégration n'a pas achevé la création d'un « grand établissement universitaire » utilisant la langue japonaise. Elle a laissé beaucoup d'autres établissements publics et privés afin qu'ils combent les autres besoins de formation du peuple qui souhaitait une formation moderne, incluant leur expansion géographique à l'intérieur de la capitale japonaise. Cela explique non seulement le déplacement des centres académique de Yushima à Hitotsubashi et à Hongo, mais aussi la dispersion des autres écoles dont certaines ont été promues au rang de nouvelles universités. Je crois que ces changements historiques expriment la vulnérabilité de l'autonomie académique dans l'enseignement supérieur au Japon dès son origine pour les raisons que je vais maintenant présenter.

En premier lieu, dans le cas japonais, les centres académiques ont été socialement construits et directement gérés par les gouvernants de chaque époque successive, des Tokugawa à l'ère Meiji. On peut expliquer ce phénomène comme le résultat du rapport de force entre les courants idéologiques en vue d'acquérir la légitimité académique dans le champ de l'enseignement supérieur japonais. D'une part, le pouvoir féodal de Tokugawa avait soutenu la culture chinoise du confucianisme, mais il a, en même temps, permis des études basées sur des idées réactionnaires de conservation de la tradition impériale à Kyoto et des études de documents hollandais transmis à Nagasaki. D'autre part, l'objectif du gouvernement de Meiji était de rattraper les pays occidentaux en termes de modernisation. Les anciens samourais, souvent jeunes, provinciaux et subalternes, ont importé les sciences modernes en faisant leurs études dans des pays étrangers ou en suivant les cours des enseignants étrangers. La création de l'Université Impériale en 1886 s'est réalisée par l'importation du système universitaire allemande par les gouverneurs du premier cabinet afin d'essayer, mais de manière incomplète, la conciliation éclectique des idéologies d'alors que je viens de citer.

Deuxièmement, les universités japonaises ont d'emblée été plus fortement professionnalisées que celles françaises. L'Université Impériale a ouvert une faculté de technologie et elle a absorbé la faculté d'agriculture en 1890¹⁰. L'ordonnance de l'Université Impériale de 1886 a instruit un dispositif d'enseignement des sciences et des arts conforme aux besoins de l'Etat. Les autres universités professionnelles de technologie, de commerce et des arts et sciences pour la formation des maîtres ont été créées dans les années 1920.

Troisièmement, la nature des liens maintenus entre les universités publiques et privées a donné lieu à la constitution originale de l'enseignement supérieur actuel du Japon. De nombreuses écoles privées ont été créées, notamment dans les domaines du droit, du commerce, des lettres, de l'économie domestique pour les jeunes filles etc. par rapport à l'importance des sciences, de la technologie et de la médecine dans l'Université Impériale. Quelques écoles supérieures privées comme Keiô et Waseda se sont dénommées « Université » depuis le XX^e siècle et ont officiellement été reconnues comme des universités après l'ordonnance de 1918. Et les autres écoles ont successivement été promues au rang d'universités surtout après la deuxième guerre mondiale. Depuis lors, environ les trois quarts des étudiants s'inscrivent dans des universités privées impliquant des frais onéreux. De plus, le phénomène de hiérarchisation des établissements relevant de l'enseignement supérieur va de paire avec une grande diversité de statuts, où de nombreuses écoles supérieures et des universités privées de petite taille se sont souvent trouvées fortement déclassées (Shiratori, 2015)¹¹⁾.

Enfin, les pouvoirs politiques et économiques ont favorisé l'expansion de l'enseignement supérieur à Tokyo. Le budget défense avait toujours la priorité sur l'éducation avant guerre¹²⁾ et une très petite partie de l'indemnité par la victoire de la Guerre sino-japonaise a permis d'effectuer le transfert de l'École normale supérieure à Otsuka. Pendant la reconstruction des villes après le désastre sismique de 1923, l'aménagement du territoire urbain par les compagnies ferroviaires privées a conduit au transfert des Écoles de commerce et de technologie en banlieue.

La centralisation et l'expansion géographique de l'enseignement supérieur à Tokyo sont marquées par l'insuffisance des projets d'État et par le manque de talents et de financement d'une part, comme par le laisser-faire politique et économique autour de la privatisation de l'aménagement des établissements. Je pense qu'il faut réfléchir sur les causes particulières qui ont également abouti à la création de la nouvelle université de Tsukuba et à l'accélération récente des réformes néo-libérales de l'enseignement supérieur du Japon.

Il me semble que notre sujet d'étude conduit à des résultats comparables à ceux d'autres pays, par exemple celui de la France, où les oppositions entre l'autonomie académique des universités et le pouvoir gouvernemental sont plus claires, comme celles entre la robe et la ville (*gown and town*). La réaction de l'État face aux mouvements étudiants du quartier latin ont fait apparaître les « universités d'Île-de-France » dans les années 1960-70 (Bourillon, Marantz, Méchine et Vadelorge, 2016), et le « Centre universitaire expérimental de Vincennes » qui a été analysé comme un grand laboratoire conflictuel de l'utopie intellectuelle (Soulié, 2012, 2018). J'ai un profond intérêt pour l'histoire de l'enseignement supérieur telle qu'on peut la faire à partir de celle de la montagne Sainte-Geneviève et de celle de Kanda.

Notes

¹¹⁾ Le nom de Surugadai a été donné par Tokugawa, parce que les vassaux d'origine Suruga (actuellement Sizuoka) y ont reçu leurs domaines. La terminaison « dai » signifie « le plateau ». La terre de Surugadai a été extraite afin de remblayer les marais en contrebas aux alentours du château.

¹²⁾ Toutefois, beaucoup d'autres temples ont quitté Yushima à cause de plusieurs incendies pendant l'époque des Tokugawa.

³⁾ Elle tire son origine de l'observatoire astronomique créé en 1684 et elle s'est réorganisée en institut shogunal pour traduire les documents hollandais au début du XIX^e siècle lorsque les bateaux étrangers arrivaient souvent au Japon.

⁴⁾ Le statut de Kazoku a été donné aux familles de l'empereur (*Kôzoku*), aux gens de l'ancienne cour à Kyoto (*Kugé*), aux familles des anciens seigneurs de samourai (*Daimio*), aux personnes qui ont rendu des services méritoires à l'État, etc. Ce statut a été aboli après la guerre en 1947.

⁵⁾ Il a été décentralisé à Toranomom, puis à Yotsuya, à l'ouest du palais, après l'incendie en 1886.

⁶⁾ Cette école d'ingénieurs tire son origine du collège du ministère de la technologie créé à Toranomom en 1871, et elle a accueilli principalement des ingénieurs anglais comme professeurs.

⁷⁾ Le terrain de cette école est maintenant encore celui du premier cycle de l'Université de Tokyo (ancien grand lycée numéro 1 de Tokyo).

⁸⁾ L'École normale supérieure pour filles a été aussi transférée dans la zone actuelle de Otsuka en 1932. Et, après la guerre de 1949, elle est devenue l'Université pour filles d'Ochanomizu.

⁹⁾ Plus de 90 % des indemnités ont été utilisées afin de renforcer la défense, y compris la construction de la première usine sidérurgique en 1901. Le ministère de l'éducation a réalisé le premier projet de développement de l'enseignement supérieur, mais il a fini par être inachevé.

¹⁰⁾ Elle a ensuite ouvert un deuxième pôle de la faculté de technologie au moment de la seconde guerre mondiale, de 1942 à 1951.

¹¹⁾ Par contre, comme Christian Galan (2013) le fait remarquer, les universités françaises tiennent leur homogénéité du contrôle des diplômes d'État et des frais d'inscription assez peu onéreux.

¹²⁾ Après la défaite de la deuxième guerre mondiale, les budgets d'économie, d'industrie et de travaux publics ont eu la priorité pour reconstruire l'économie japonaise par le démantèlement de l'armée. Mais, le budget destiné aux « forces d'autodéfense » a de plus en plus augmenté. Aujourd'hui, en 2017, sa somme (5,3 % du budget total) est à peu près égale à celle de l'éducation et des sciences et technologies (5,5 %).

Postface : Cette étude est subventionnée par JSPS KAKENHI Grant Number 15K04353

Sources bibliographiques

- Amano, I., 1977, "Tokyo Daigaku no "Meiji 10 Nen"" (L'Université de Tokyo « en 1877 »), *UP*, vol.6, n° 12, pp.1-7.
- Amano, I., 2009, *Daigaku no Tanjō* (Naissance de l'université au Japon), Édition de Chuō Koron.
- Arimoto, A. (ed.), 1994, "*Gakumon Chūshin-chi*" no Kenkyū (Recherche sur les « centres académiques »), Édition de Toshindo.
- Ben-David, J., 1977, *Centers of Learning*, The Carnegie Foundation.
- Bourillon, F., Marantz, É., Méchine, S. et Vadelorge, L. (dir.), 2016, *De l'Université de Paris aux universités d'Île-de-France*, Presses Universitaires de Rennes.
- Galan, C., 2013, "Kokuritsu Daigaku Kaikaku / LRU" (La réforme des universités nationales japonaises / LRU : Pourquoi la réforme des universités a marché au Japon et pas (encore ?) en France ?), *Nichifutsu Kyoiku Gakkai Nenpo* (*Annales de la société franco-japonaise des sciences de l'éducation*), 19, pp.89-95.
- Inose, N., 1988, *Tochi no Sinwa* (Mythe du terrain), Édition de Shōgakukan.
- Kikata, J., 2010, "*Daigaku-machi*" no Shutugen (Émergence de la « Ville Universitaire »), Édition de Kawade.
- Nakayama, S., 1978, *Teikoku Daigaku no Tanjō* (Naissance de l'Université Impériale), Édition de Chuō Koron.
- Omae, A., 2015, « Les politiques de création de « nouvelles universités » au Japon dans les années 1960 : Une comparaison avec le cas français », Charle, C. et Soulié, C. (dir.), *La dérégulation universitaire : La construction étatisée des « marchés » des études supérieures dans le monde*, Syllepse, pp.89-103.
- Shiratori, Y., 2015, « Réformes de l'enseignement supérieur au Japon et hiérarchisation croissante des universités », Charle, C. et Soulié, C. (dir.), *La dérégulation universitaire : La construction étatisée des « marchés » des études supérieures dans le monde*, Syllepse, pp.105-134.
- Soulié, C. (dir.), 2012, *Un mythe à détruire ? Origines et destin du Centre universitaire expérimental de Vincennes*, Presses Universitaires de Vincennes.
- Soulié, C., 2018, « Les universitaires français, mai 68 et l'utopie du Centre universitaire expérimental de Vincennes », *Nichifutsu Kyoiku Gakkai Nenpo* (*Annales de la société franco-japonaise des sciences de l'éducation*), 24, (à paraître).
- Terasaki, M., 1992, *Promenade Tokyo Daigaku-shi* (Promenade pour une histoire de l'Université de Tokyo), Édition de Tokyo Daigaku (Presses Universitaires de Tokyo).

Table chronologique

1590	l'avènement de Ieyasu Tokugawa à Édo
1603	l'ouverture du shogounat des Tokugawa
1616	le percement de la rivière Kanda le déplacement du sanctuaire de « Kanda Myōjin » sur la côte nord de la rivière Kanda
1630	la fondation de l'Académie confucianiste à Ueno par Hayashi Razan
1684	la création de l'observatoire astronomique
1690	le transfert de l'Académie confucianiste à Yushima
1717	l'incendie du temple de Gojūin à Hitotsubashi
1797	la transformation de l'Académie confucianiste à Yushima en institut national sous le contrôle direct du shogounat
1858	la création de l'École de médecine à l'est de Kanda la création de l'École privée de Keiō Gijuku
1862	le transfert de l'École des études étrangères (ancien observatoire astronomique) à Hitotsubashi
1868	la restauration de Meiji le projet de créer un « grand établissement universitaire » (<i>Daigakkō</i>) par la fusion de l'Académie de Yushima, l'École des études étrangères et celle de médecine
1870	l'abolition du projet de « grand établissement universitaire » la fermeture de l'Académie de Yushima
1872	la création de l'École normale (supérieure) à Yushima la promulgation du système d'enseignement scolaire
1874	le transfert de l'École de médecine à Hongo
1875	la création de l'École normale (supérieure) pour filles au côté ouest de Yushima (Ochanomizu)
1877	la création de l'Université de Tokyo par la fusion de l'École des études étrangères et celle de médecine la création de l'École spéciale des langues étrangères par la division de l'École des études étrangères le transfert du ministère de l'Éducation à Hitotsubashi l'ouverture de l'institut privé <i>Gakushūin</i> à Hitotsubashi
1880-85	le transfert des facultés de lettres, de droit et de sciences de l'Université de Tokyo à Hongo
1881	la création de l'École d'arts et métiers (<i>Shokkō Gakkō</i>) à Kuramae, à l'est de Kanda
1882	la création de l'École privée supérieure de Tokyo (<i>Tōkyō Senmon Gakkō</i>) à Waseda
1885	la création du premier cabinet (par le premier ministre Hirobumi Ito et le ministre de l'éducation Arinori Mori) l'intégration de l'École d'ingénieurs et l'École de droit à l'Université de Tokyo la fusion de l'École de commerce et l'École spéciale des langues étrangères à Hitotsubashi
1886	le transfert de l'Université de Tokyo à l'Université Impériale le transfert de l'École normale à l'École normale supérieure l'intégration de Yushima au district de Hongo
1888	le transfert de la faculté d'ingénieurs de l'Université Impériale à Hongo les cinq facultés intégrales des lettres, du droit, de la médecine, des sciences et de la technologie dans le campus Hongo de l'Université Impériale

1889	la promulgation de la Constitution de Meiji
1890	l'intégration de l'École d'agriculture de Komaba à l'Université Impériale
1894	la victoire de la Guerre sino-japonaise
1900-03	le transfert de l'École normale supérieure de Yushima à Otsuka, au nord-ouest de Tokyo
1901	la construction de la première usine sidérurgique
1914-17	la première guerre mondiale
1918	l'ordonnance de l'université incluant son projet d'expansion
1920	la création de l'Université de commerce de Tokyo (ancienne École de commerce)
1923	le séisme désastreux à Tokyo
1924	le transfert de l'École de technologie de Kuramae à Ôkayama, banlieue sud-ouest de Tokyo
1924-27	le transfert de l'Université de commerce de Tokyo d'Hitotsubashi à Kunitachi, une zone suburbaine à l'ouest de Tokyo
1929	la création de l'Université des arts et sciences de Tokyo (ancienne École normale supérieure) la création de l'Université de technologie de Tokyo (ancienne École de technologie)
1945	la défaite de la deuxième guerre mondiale
1947	la promulgation de la Constitution actuelle la création du district de Bunkyo par la fusion de l'ancien district de Hongo avec son district voisin ouest, celui de Koishikawa le transfert de l'Université Impériale de Tokyo à l'Université de Tokyo
1949	le transfert de l'Université des arts et sciences de Tokyo à l'Université de l'éducation de Tokyo le transfert de l'Université de commerce de Tokyo à l'Université d'Hitotsubashi
1969-72	la « lutte dans le quartier latin à Kanda » à Surugadai par les étudiants contestataires
1973	la création de l'Université de Tsukuba par son transfert à la « ville scientifique » à environ 50 kilomètres au nord-est de Tokyo

Geographic Expansion of Academic Centers with the Creation of New Universities in Tokyo

Atsumi OMAE*

ABSTRACT

This article aims to trace the history of the geographic expansion of academic centers in Tokyo since the nineteenth century. We presented a specificity of the historical development of academic centers around Kanda Mountain in Tokyo. Western studies at Hitotsubashi replaced Yushima's early Confucianism at the beginning of the Meiji era. Then, unlike the situation in France, the Imperial University dominated the “grandes-écoles of the Japanese model,” absorbing them into the Hongo campus from 1886. However this integration was not enough to completely create a “great university using the Japanese language.” It left many other public and private institutions to fulfill the needs of the people who wanted to receive modern higher education with geographic expansion inside the Japanese capital. This explains not only the shift of academic centers from Yushima to Hitotsubashi and Hongo but also the dispersion of other schools, some of which have been promoted to new university stature. We think that these historical changes express the vulnerability of academic autonomy in higher education in Japan from its origin.

* School Education